

DIFFERENCES ET COMMUNION

Il y a des slogans, y compris chez nous.

Ils ne sont pas tous aussi porteurs de sens que nous ne l'imaginons, pas tous aussi chrétiens que nous ne le pensons.

J'ai bien peur que l'antienne, indéfiniment reprise et chantée sur tous les tons dans nos églises, sur la « *richesse de nos différences* » soit de ceux-là !

Certes les oiseaux n'ont pas le même plumage, les poissons pas les mêmes formes, des races différentes coexistent sur cette terre... Parmi les hommes et les femmes existe aussi une merveilleuse variété... Heureusement, car cela multiplie les possibilités de trouver la femme ou le mari rêvé ! On peut aller plus loin : dans une communauté chrétienne, sur ma paroisse, tant de variétés, en proportion différente selon les cas, d'origines, de caractères, de milieux sociaux, de langues et de cultures. Merveilleux, non ?

Oui, oui... Il est beau de s'étonner, et c'est même le b.a ba du bon philosophe que de s'étonner. Il est bon de louer le Créateur par la variété et la profusion de sa création. Dieu le premier sait bien que « *l'ennui naît de l'uniformité !* ».

Mais enfin, la multiplicité et la variété, est-ce vraiment, vraiment, ce qui est le plus admirable? J'ose dire que non !

Ce n'est pas tant la variété en tant que telle qui est stupéfiante, ni même la coexistence plus ou moins pacifique entre les personnes, que la communion profonde dans la foi, la charité, l'espérance. Cette unité mystérieuse, donnée par Dieu, reçue de Lui, est « travaillée » par les uns et les autres, dans, malgré et à travers leurs différences, sans les gommer, sans les tenir pour rien, sans les négliger.

Cette communion qui n'est pas amalgame ni confusion, c'est cela qui est inouï. Elle est toujours et sans cesse à recevoir davantage et mieux. Or nous remercions rarement l'auteur de tout don, de la vie théologale, pour cette union des coeurs et des âmes qu'il vient répandre dans les coeurs par son Unique Esprit...

Sachons cultiver la communion : il ne suffit pas de « respecter les différences », en pratiquant un pacte de non agression entre membres de différentes sous-

tribus. Il s'agit de reconnaître la richesse unique de l'autre, et en tant qu'autre, dans son irréductible originalité, comme membre du corps du Christ dont je suis membre moi aussi.

Cela se fait aussi en veillant à vivre moi-même comme donné, et non comme égoïsme fermé sur moi : comme le Michel SALES, « *Il est difficile d'être un homme, mais il est de toute façon moins vain de le devenir en approfondissant sa communion qu'en cultivant, orgueilleusement, ou égoïstement sa différence* » (introduction à G.FESSARD, le mystère de la société, recherches sur le sens de l'histoire, culture et vérité, Bruxelles, 1997, p.133).

+ Eric AUMONIER, Evêque de Versailles pour les Yvelines.